



N° SAU/007 - 13 juillet 1956

L'AID EL KEBIR

"La Grande Fête", "La Fête du sacrifice" disent les musulmans.

"La Fête du mouton" disent les européens, parce que c'est presque exclusivement cet animal qui est égorgé ce jour-là.

Cette fête a lieu le 10 du mois de Dhou l Hijja c'est-à-dire le jour même où à Mina, près de la Mekke, les pèlerins égorgent rituellement un animal. Nous avons vu que le sommet du pèlerinage - du Hajj - c'était la "station" (wouqouf au Mont Arafat). Cependant c'est le lendemain, le 10, que toute la communauté musulmane s'unit aux pèlerins réunis à Mina en célébrant le pèlerinage par une prière et un sacrifice. Cette fête coïncide, cette année, avec le 19 juillet.

Déjà au départ et à l'arrivée des pèlerins, les musulmans des différents pays s'étaient réjouis, mais ce jour du 10 de Dhou el Hijja est concrètement, pour ceux qui n'ont pu aller à la Mekke, l'occasion de se retrouver unis aux milliers de "frères" rassemblés là-bas et aux millions de "croyants" dispersés de Djakarta à Rabat et vibrant de la même conscience collective musulmane.

L'Aid eç-çerir, ou fête de rupture du jeûne, qui prend place à la fin du mois de Ramadhan est peut-être, en fait, célébrée avec plus de joies, de réjouissances collectives et individuelles, d'explosions extérieures de contentement que l'Aid el Kébir. En effet, l'Aid eç-çerir venant à la fin de la période très pénible du jeûne est attendue avec impatience.

L'Aid el Kebir, par contre, entre par sa signification dans un cycle de traditions musulmanes centrées autour d'Abraham. Elle serait donc théoriquement, non pas polarisée par des "nourritures terrestres", mais par un contexte religieux plus profond qui, s'il reste ignoré de bien des musulmans non instruits de leur religion, n'en demeure pas moins très explicite dans le Coran les Commentaires et les traditions :

Coran 37, 100-109 :

"Seigneur ! Accorde-moi (un fils) parmi les saints !" Nous lui annonçâmes un fils longanime
Quand l'enfant eut atteint (l'âge) d'aller avec son père; celui-ci dit: "Mon cher fils ! en vérité, je me vois en songe, en train de t'immoler ! Considère ce que tu en penses !"

- "Mon cher père", répondit-il, "fais ce qui t'es ordonné ! Tu me trouveras, s'il plaît à Allah, parmi les constants".

Or quand ils eurent prononcé le salâm et qu'il eut placé l'enfant front contre terre.

NOUS lui criâmes : "Abraham !

Tu as cru en ton rêve !

En vérité, c'est là l'épreuve évidente !"

Nous le libérâmes contre un sacrifice solennel
Et nous le perpétuâmes parmi les Modernes.
Salut sur Abraham '

(Traduction Blachère)

ORIGINES

Le sacrifice accompli par le pèlerin à Mina n'est que la répétition d'un rite ancestral. Il arrivait à la fin des pratiques païennes de hajj préislamique et certains pensent que c'était un sacrifice d'expiation. Purifié, le pèlerin pouvait ensuite entrer en communion avec la divinité.

Mohammed, reprenant à son compte ces rites anciens, leur donna une nouvelle signification. Faisant entrer ces pratiques dans un cycle de traditions abrahamiques, il adoptait ainsi le sacrifice en le désignant comme le rappel de celui d'Abraham. Le Coran 37, 100-109 (cité plus haut) rapporte cet événement. On sait que la Bible nomme Isaac comme victime. Le Coran ne précise pas, mais des traditions courantes (postérieures au IX^e siècle) mentionnent que c'est Ismaël qui devait être immolé et non Isaac. Le souvenir d'Agar et d'Ismaël entrant dans les traditions relatives au pèlerinage, il fallait en effet rattacher le sacrifice au nom d'Ismaël. En fait, "une importante tradition musulmane et qui se recommande du Calife Omar Ier et de Ali, cousin et gendre du Prophète, a bien gardé le souvenir du sacrifice d'Isaac". Donc deux siècles après la mort de Mahommed "très remarquable est ce soin qu'a l'Islam de substituer Ismaël à Isaac et de reprendre, si l'on peut dire, à son compte, la revendication de l' "exclu". (L. Gardet, "La Cité musulmane", Vrin 1954, p. 228, note 3).

L'Islam n'est pas centré sur le sacrifice. "L'idée de rachat ou de bénéfice obtenu par l'effusion du sang d'une victime est absolument étrangère à l'Islam". Maints orientalistes l'ont fait remarquer et le Père Abd el Jalil ajoute que "le seul sacrifice que l'Islam admettrait est celui de la guerre sainte (jihâd) : "mourir dans le chemin d'Allah", c'est à dire en combattant pour la prévalence de "Sa Parole" et pour la soumission du monde à l'autorité de ceux qui lui sont fidèles" ("L'Islam et nous", Le Cerf 1947, p. 32, note 30). Sans doute Mohammed a-t-il voulu réagir contre le matérialisme grossier des pratiques antéislamiques : "Dieu n'est plus représenté comme un hôte invisible qui se délecte au spectacle du sang sacrificiel. Au contraire il devient indifférent aux libations et aux offrandes, car il ne reçoit ni le sang ni la chair des victimes : il n'est touché que par la piété de ceux qui les offrent ".

* * *

CEREMONIES DE LA FETE

L'Aid el Kebir comporte un sacrifice et une prière.

Le sacrifice a lieu après la prière. Comme il a été dit dans la description du rituel du pèlerinage, par ordre de priorité on doit immoler un chameau sinon un bovin, un ovin ou un caprin. En fait en Afrique du Nord, c'est presque toujours un mouton qui est sacrifié. Différentes prescriptions demandent que la bête n'ait pas de défauts. Par exemple, "elle ne sera ni boiteuse, ni aveugle, ou borgne, ni galeuse ni chétive". On connaît les prescriptions semblables qui sont décrites dans la Bible (Lévitique). Il y a là un souci de n'offrir à la divinité qu'une victime parfaite.

Le sacrificateur est en principe le chef de famille, mais il peut se faire remplacer par un autre et bien souvent c'est un boucher de profession qui fait le travail. Comme pour tout acte du culte, il faut la "niya", c'est-à-dire l'intention; c'est pourquoi le sacrificateur doit être en possession de toutes ses facultés mentales.

Quant au rituel de l'égorgement c'est celui qui est observé pour tout animal abattu. La tête de la bête est dirigée vers la qibla (direction de la Mekke). Sa gorge, si possible, est tranchée d'un seul coup avec les deux carotides. Il faut que la victime saigne abondamment. Le Coran interdit en effet la consommation des animaux suffoqués, assommés ou tués par un coup, etc. Quantité de croyances relatives au sang avaient cours chez les sémites. Le sang représente la vie même, c'est pourquoi on ne peut le répandre impunément. La vie qui est donnée par Dieu ne peut être ôtée qu'avec sa permission et, au moment de l'égorgement, le sacrificateur a soin de dire : "Au nom d'Allah". La formule complète est même : "Au nom d'Allah Dieu est grand ! Mon Dieu : de toi, par toi et pour toi (ce sacrifice) ;

accepte-le de moi comme tu as accepté de ton ami Abraham". La "bismillah" (au nom de Dieu) doit être prononcée sur la victime et doit être suivie aussitôt de l'immolation. "La puissance sacrée, alertée par le sacrificateur, accourt à l'instant même pour recevoir sa part du sacrifice et prendre possession de l'âme en vue de l'empêcher de nuire".

La chair de la victime est mangée par ceux pour qui le sacrifice a été accompli. Dans la pratique, on offre de la viande aux amis et même aux non musulmans.

La prière est celle dont il a déjà été question pour l'Aïd eç-çerir. C'est donc la prière dite "des deux fêtes". Dans les deux cas, elle est recommandée et elle est observée en pratique.

L'Aïd el Kebir termine l'année liturgique musulmane puisque le mois suivant - celui de Moharrem - est le premier de l'année hégirienne. Le 1^{er} de l'an hégirien 1376 coïncide avec notre 8 août 1956

* * *

ASPECTS RELIGIEUX

"Dieu ne reçoit ni le sang ni la chair des victimes : il n'est touché que par la piété de vos cœurs" (Coran 22, 37).

Il y a là, un réel effort pour se dépouiller du matérialisme grossier du paganisme antéislamique. Un commentateur du Coran (Baydâwî, mort en 1291) recommande même "d'immoler notre bête intérieure". D'autres réflexions semblables indiquant une véritable intériorisation peuvent être rencontrés ici ou là dans des commentaires.

Cependant, les masses, dans la pratique de la religion, sont bien loin de ces pensées. La prière de ce jour est comme les autres prières rituelles musulmanes centrée sur l'adoration, la louange, le remerciement. Elle vaut ce que vaut l'intention et l'attitude d'âme du priant. La victime est immolée rituellement. On tient à se procurer un mouton : c'est traditionnel. Cela fait partie de la religion, mais cela fait partie aussi de plus en plus du folklore.

Un certain ritualisme entrave l'essor du cœur. Dans l'Islam vécu par les masses on ne connaît pas les quelques efforts d'intériorisation trouvée dans certains commentaires coraniques.

On lit quelquefois que l'Aïd el Kebir est l'équivalent de la fête de Pâques. N'importe quel chrétien, qui connaît son catéchisme et qui vit sa religion, est capable de s'élever contre cette confusion.

L'Aïd el Kebir rappellerait le souvenir du sacrifice d'Abraham. Mais Pâques est beaucoup plus qu'un souvenir. C'est grâce à la Résurrection pascalle si au baptême et à chaque sacrement, nous passons à une Vie nouvelle dans le Christ ressuscité.

